Lexis

Journal in English Lexicology

HS 1 | 2009

Lexicology & Phonology

Le degré de grammaticalisation de HAVE : application d'une méthodologie développée par Joan Bybee et William Pagliuca

Lucile Bordet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/888>

DOI : 10.4000/lexis.888

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Lucile Bordet, « Le degré de grammaticalisation de HAVE : application d'une méthodologie développée par Joan Bybee et William Pagliuca », *Lexis* [En ligne], HS 1 | 2009, mis en ligne le 17 septembre 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/888> ; DOI : 10.4000/lexis.888

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Le degré de grammaticalisation de HAVE : application d'une méthodologie développée par Joan Bybee et William Pagliuca¹

Lucile Bordet²

Résumé

Cet article traite de l'évolution syntaxique, morphologique, sémantique et phonologique de *HAVE*. Après un bref rappel des principaux mécanismes de la grammaticalisation, et des différentes réalisations fonctionnelles de *HAVE*, cette étude s'efforce de déterminer le degré de grammaticalisation qu'a atteint *HAVE* selon ses emplois, en prenant appui sur un corpus écrit et oral. Les éléments méthodologiques qui permettent d'établir le degré de grammaticalisation ont été empruntés à J. Bybee, W. Pagliuca et R. D. Perkins [1991]. Cette étude tente de montrer dans quelle mesure les diverses réalisations phonologiques de *HAVE* sont révélatrices d'un degré de grammaticalisation plus ou moins avancé et comment la phonologie influence le processus.

Mots-clés : grammaticalisation – phonologie – *HAVE* – réalisations phonologiques – linguistique

Abstract

In this paper, I study the syntactic, morphological, semantic and phonological realizations of *HAVE*. After a brief reminder of the main principles at work in a grammaticalization process, and having examined the various functional realizations of *HAVE*, I try to determine its degree of grammaticalization depending on its various uses. The study is based on the analysis of a written corpus and its oral equivalent. In order to establish the various stages of grammaticalization, I borrow the methodology from J. Bybee, W. Pagliuca and R. D. Perkins [1991]. My goal is to show to what extent phonological realizations reveal a higher or lesser degree of grammaticalization and how phonology influences the process.

Key-words: grammaticalization – phonology – *HAVE* – phonological realizations – linguistics

¹ J'adresse tous mes remerciements à Denis Jamet et Manuel Jobert pour leurs précieuses relectures.

² Université Jean Moulin – Lyon 3, Centre d'Etudes Linguistiques – EA1663 : lucile.bordet@univ-lyon3.fr

Introduction

Les recherches que je mène pour ma thèse démontrent que l'évolution des multiples emplois de *HAVE* en anglais relève de la grammaticalisation. Après une analyse syntaxique, morphologique, sémantique et phonologique d'un corpus de 5448 occurrences tirées de quatre ouvrages sélectionnés dans une perspective diachronique³, il apparaît que certaines formes de *HAVE* ont atteint différents stades de grammaticalisation. Mais les études que j'ai réalisées ne permettent pas de déterminer les étapes successives de l'évolution de *HAVE* avec suffisamment de rigueur. Cette communication aura donc pour but de tenter de définir avec plus de précision le degré de grammaticalisation de *HAVE* selon ses emplois.

Dans un article intitulé « Back to the future », Joan Bybee, William Pagliuca et Revere D. Perkins [1991 : 17-58] proposent une série de tests qu'ils appliquent à *WILL* ainsi qu'au morphème grammatical *-ED* pour en déterminer le degré de grammaticalisation. J'utiliserai donc des tests semblables qui permettront de confirmer ou d'infirmer mes hypothèses.

Lexicologie et phonologie sont étroitement liées et contribuent au phénomène de grammaticalisation. La métaphorisation relève traditionnellement de la lexicologie et semble jouer un rôle important dans le processus de grammaticalisation. Elle étend l'usage d'un terme concret à des domaines plus abstraits par des transformations sémantiques et provoque ainsi une augmentation de la fréquence d'utilisation de ce terme. De cette haute fréquence d'utilisation découlent les érosions phonologiques nécessaires pour que les lexèmes continuent leur cheminement vers des emplois en tant que morphèmes grammaticaux, qui ne sont généralement pas accentués et souvent réduits phonologiquement.

Il conviendra de rappeler la définition de la grammaticalisation, ses origines et ce qu'elle implique. Il faudra ensuite déterminer quelles occurrences de *HAVE* retenir pour l'analyse critériée, puis commenter la méthode à adopter avant de passer à l'analyse de corpus.

1. Le processus de grammaticalisation : quelques rappels

1.1. Définition

Les études ayant trait à la grammaticalisation sont multiples, tout comme les définitions du phénomène, aussi est-il nécessaire de définir quelle acception retenir.

C'est Meillet [1912 :131] qui invente le terme de grammaticalisation et le définit comme « l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome ». Cette définition semble insuffisante. De nombreux linguistes, tels que Benveniste [1968], Lyons [1977] ou Eckardt [2007], ont proposé leur propre définition, mais elles ne semblent pas satisfaisantes, car toujours incomplètes. Deux visions s'opposent généralement. La première envisage la grammaticalisation comme un phénomène conduisant un morphème lexical au statut de morphème grammatical. Cette définition semble réductrice car seul un processus de grammaticalisation arrivé à son terme est pris en compte. Hopper & Traugott [2004] et Kurylowicz, entre autres, partagent une conception différente de la grammaticalisation :

³ Les œuvres choisies pour le corpus sont les suivantes : Shakespeare, William, *Richard II*, 1597 ; Defoe, Daniel, *Robinson Crusoe*, 1719 ; Austen, Jane, *Persuasion*, 1815 ; Coupland, Douglas, *Hey Nostradamus!*, 2003. Elles ont été sélectionnées sur une période de quatre siècles pour refléter diachroniquement et le plus fidèlement possible l'évolution de *HAVE*, à l'écrit du moins.

Grammaticalization consists in the increase of the range of a morpheme advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status, e.g. from a derivative formant to an inflectional one. [Kurylowicz 1965 : 69]⁴

C'est cette acception que je retiendrai. J'envisagerai donc la grammaticalisation comme le processus selon lequel un lexème ou un morphème aux fonctions déjà grammaticales revêt certaines ou toutes les caractéristiques d'un morphème grammatical, d'une forme clitique ou d'une flexion. Ces formes évoluent le long d'un continuum dont le point de départ est marqué [+ lexical] et le point d'arrivée [+ grammatical]. Il faudra garder à l'esprit la dimension diachronique de l'évolution de HAVE le long d'un continuum, même si l'analyse proposée ici sera synchronique.

1.2. Les mécanismes : causes, conséquences et processus caractéristiques de la grammaticalisation

1.2.1. Les causes et caractéristiques

La grammaticalisation est un phénomène complexe pour lequel il faut prendre en compte de nombreux facteurs. Si ces facteurs peuvent parfois conduire une forme marquée [+ lexicale] à endosser des fonctions [+ grammaticales], cela n'est pas systématique. Il faut donc distinguer les facteurs favorables des facteurs déclencheurs. Pour Hopper et Traugott [2003 : 57] « *only reanalysis can create new grammatical structures* ». On définit la réanalyse comme une modification des structures sous-jacentes, qu'elles soient syntaxiques, morphologiques ou sémantiques, sans qu'il y ait transformation immédiate de la structure de surface. Selon Meillet [1912], la réanalyse provient d'un besoin de renouvellement de la langue. La haute fréquence d'utilisation d'un élément entraîne sa banalisation. Meillet suggère qu'un besoin de renouvellement se fait sentir et provoque une réanalyse des bornes morphémiques ou syntagmatiques d'une structure déjà existante. On pense alors à la réanalyse de *be going to* à valeur initiale purement spatiale en expression du futur⁵. Après une perte de sémantisme, des morphèmes grammaticaux pourront être remplacés par des structures périphrastiques susceptibles de se généraliser et de subir une grammaticalisation à leur tour.

A l'inverse de la réanalyse, les autres facteurs qui participent au phénomène ne font que faciliter le déclenchement ou l'évolution d'une grammaticalisation mais ne le provoquent pas. Les principaux sont l'analogie et la métaphorisation. L'analogie s'appuie sur une forme déjà existante et permet la généralisation d'une règle. La métaphorisation est à l'origine des premières étapes de la grammaticalisation. Elle favorise la désémantisation ou *semantic bleaching* et l'augmentation de la fréquence d'utilisation, conséquence directe des modifications sémantiques selon Bybee et Pagliuca [1985 : 75] :

Rather than subscribe to the idea that grammatical evolution is driven by communicative necessity, we suggest that human language users have a natural propensity for making metaphorical extensions that lead to the increased use of certain items.

⁴ Cité dans JAMET Denis, « La grammaticalisation dans quelques structures « modalisantes » : *happen to* et *appear to* », à paraître en 2010.

⁵ A la réanalyse s'ajoute ici un processus de métaphorisation.

On parle de transformations sémantiques⁶ car la métaphorisation induit généralement le remplacement de sèmes renvoyant à des entités concrètes par des sèmes renvoyant à des entités abstraites⁷ :

Although definitions of metaphor vary, most have certain concepts in common, especially understanding and experiencing one kind of thing in terms of another, and directionality of transfer from a basic, usually concrete, meaning to one more abstract. [Hopper et Traugott 1993 : 77]

L'unidirectionnalité est une caractéristique importante car les structures grammaticalisées semblent toujours évoluer du point [+ lexical] du continuum au point [+ grammatical]. La dégrammaticalisation semble alors impossible puisque les structures tendent à se généraliser dans leurs emplois plutôt qu'à se particulariser. Les cas avancés par certains linguistes comme Ramat [1992] ou Harris et Campbell [1995] pour démontrer le contraire sont trop isolés pour être convaincants. On pense au bloc lexicalisé *the haves and the have nots*, souvent invoqué pour justifier une dégrammaticalisation. Il s'agit en réalité d'une conversion verticale partielle nomino-déverbale à laquelle s'ajoute un processus de métonymie.

1.2.2. Les conséquences

Les structures qui se grammaticalisent subissent des modifications qu'on qualifie de « pertes ». En effet, elles sont plus contraintes dans leurs emplois sur les plans sémantique, morphologique, phonologique et syntaxique. Ces « pertes » les rapprochent progressivement du pôle [+ grammatical] du continuum. Les premières modifications interviennent sur le plan sémantique sous la forme d'un remplacement de sèmes renvoyant à des entités concrètes par des sèmes renvoyant à des entités abstraites. Ainsi le sens concret de déplacement physique de *be going to* a laissé la place au sens plus abstrait de renvoi à l'avenir. Plutôt qu'une conséquence, ces transformations sémantiques seraient simultanées au déclenchement de la grammaticalisation, voire un pré-requis comme le suggère Haspelmath :

But what about the semantic bleaching or generalization that is so often observed in the development from a lexical to a functional category? This does not seem to be a consequence of routinization, unlike the phonological and syntactic changes of grammaticalized items, but a prerequisite for it. [...] Thus, in my model it is not so much that semantic bleaching and phonological reduction go hand in hand, but semantic generalization is in a sense the cause of the other processes of grammaticalization. [Haspelmath 1999 : 13]

Au cours de sa progression vers le pôle [+ grammatical], la structure concernée subit d'abord une perte d'autonomie syntaxique et donc une augmentation des contraintes d'emploi. C'est le cas de *HAVE* lorsqu'il a développé des propriétés d'auxiliaire qui implique un positionnement entre le sujet et le verbe lexical (*This letter **has** become difficult to write (Coupland)*). Si l'évolution se poursuit, elle donne lieu à une perte de substance phonique. On préfère alors l'utilisation d'une forme réduite à l'oral (/həz/, /əz/, /z/) pour l'auxiliaire. L'érosion phonologique qu'engendre la haute fréquence d'utilisation permet à la grammaticalisation de se poursuivre et donne lieu à un « compactage » morphologique selon

⁶ On lit parfois que la métaphorisation implique une perte sémantique, mais on parlera plutôt de transformation ou de remplacement. En effet, le processus de perte poussé à l'extrême produirait des formes sémantiquement vides. Or, ce n'est jamais le cas.

⁷ Il s'agit du double phénomène de « *hiding and highlighting* » en anglais qui consiste à laisser de côté certains sèmes pour mettre l'accent sur d'autres.

les termes de Langacker [1977 : 106]. On peut ainsi utiliser l'auxiliaire en forme clitique (*I've not been too specific about my life and my particulars (Coupland)*), voire dans certains registres comme flexion⁸, forme encore plus grammaticale car liée (*woulda, shoulda*⁹, etc.). Si l'oral facilite l'apparition des formes réduites, il serait simpliste de considérer la rapidité du débit de parole comme seul facteur de réduction. Il faut également préciser que les réalisations de *HAVE* évoluent le long d'un continuum : forme pleine (/hæv/) → forme semi réduite (/həv/) → forme réduite (/əv/) → forme maxi réduite (/v/). Cela explique les difficultés qu'on rencontre parfois pour classer certaines réalisations dans l'une ou l'autre des catégories car elles se situent parfois à des stades intermédiaires.

2. Les différents emplois de HAVE : quelques exemples

S'il peut exister un invariant sémantique pour HAVE (localisation, différenciation), cela ne semble pas être en contradiction avec l'existence de différentes réalisations fonctionnelles. On peut classer les différents emplois de HAVE dans trois catégories non étanches que l'on pourra affiner : le verbe lexical, l'auxiliaire et l'agrégar d'opérateurs *have to*.

Les études diachroniques établissent la valeur de possession¹⁰ du verbe lexical comme le sens premier à partir duquel se sont grammaticalisées les autres formes :

- (1) *Then I loaded another gun with two bullets; and the third (for we **had** three pieces) I loaded with five smaller bullets. (Defoe)*

Have lexical de possession proviendrait de la racine indoeuropéenne **kap* qui signifierait « saisir » et aurait une valeur perfective, d'où le sémantisme actuel de possession qui découle d'un acte de préhension.

Le développement de *have* auxiliaire proviendrait de la réanalyse d'une structure stativale de rethématisation du type *I have him bound* en structure dynamique *I have bound him*. [Trask 1996 : 138]

La structure périphrastique *have to* résulte de la combinaison du verbe lexical et de l'opérateur *to* et s'avère être relativement récente¹¹. Il faut tenir compte des invariants sémantiques de chaque opérateur, à savoir la localisation pour *have* et la dévirtualisation pour *to*. Ainsi, en (2), *have* localise les propriétés contenues dans le prédicat par rapport au sujet. *Have* étant un opérateur de différenciation, la mise en relation du sujet et du prédicat ne va pas de soi, d'où l'effet de sens d'obligation qui en découle :

- (2) *We might **have to** send him to a private school, which we can't afford. (Coupland)*

⁸ Il s'agit d'une transcription marginale du registre familier de la chaîne parlée qui tend à réduire *have* à l'extrême. L'ajout de *-a* aux modaux n'en modifie pas le sens. On ne peut donc pas dire de *-a* qu'il possède toutes les propriétés d'une flexion (qui précise le nombre, le genre, le temps, la fonction...) à ce stade synchronique d'étude de la langue, même s'il en a l'aspect morphologique.

⁹ Le corpus écrit sur lequel j'ai travaillé ne comprend pas d'exemples.

¹⁰ Le sens premier qu'établissent les études diachroniques correspond bien au sens concret de possession. Mais dans son évolution en tant que verbe lexical, le sens concret de possession a évolué vers des emplois plus abstraits. On envisagera alors la possession au sens large, au sens où l'entend Benveniste [1974], à savoir une possession plus ou moins abstraite selon les emplois. Par exemple, pour le *present perfect*, le sujet de l'énoncé « possède », peut s'attribuer l'action contenue dans le prédicat au passé.

¹¹ Le corpus compte 2 occurrences de *have to* à valeur d'obligation pour Shakespeare, 10 pour Defoe, 16 pour Austen, contre 111 pour Coupland. L'apparition de cet opérateur complexe est donc récente.

Have to proviendrait aussi de la réanalyse d'une structure stative de rethématisation du type HAVE + GN + TO + V (*We **had** one dangerous place **to** pass and our guide told us if there were more wolves in the country we should find them there. (Defoe)*) en structure HAVE + TO + V + GN.

On décrit traditionnellement l'évolution d'une forme en cours de grammaticalisation comme suit :

Si l'on positionne les différents *HAVE* sur le même continuum, on obtient ceci :

Cette vision des choses n'est pas exacte car ce continuum suggère que *have* auxiliaire découle de la grammaticalisation de *have to*. Or, j'ai montré que l'apparition de la structure périphrastique était très récente. Plutôt qu'un cas de grammaticalisation, il faudrait alors envisager une polygrammaticalisation :

La « divergence » est au cœur de la polygrammaticalisation. Une structure qui évolue le long d'un continuum est amenée à se diviser. L'une des variantes peut soit tomber en désuétude, soit conserver ses propriétés d'origine, alors que l'autre poursuit son évolution vers une forme plus grammaticale. Ainsi, deux emplois de *HAVE* qui découlent d'une même forme peuvent coexister.

Le schéma permet de postuler que l'auxiliaire est le plus grammaticalisé de tous les emplois de *HAVE*. *Have to* serait moins grammaticalisé que l'auxiliaire, mais plus que *have* de rethématisation. *Have* de rethématisation serait moins grammaticalisé que *have to* et l'auxiliaire mais aurait plus de propriétés fonctionnelles que *have* lexical de possession.

¹² Les propriétés syntaxiques de *have to* dictent son positionnement plus proche de *have* lexical que de *have* auxiliaire sur le continuum. Sur le plan syntaxique, il se comporte plus comme le verbe lexical puisqu'il appelle l'émergence de l'auxiliaire DO aux formes négatives et interrogatives.

3. Quel degré de grammaticalisation pour HAVE selon ses emplois ?

3.1. La méthode

Dans le *Longman Pronunciation Dictionary*, Wells [2008 : 369] détaille les différentes réalisations de *HAVE* selon qu'il est verbe lexical ou auxiliaire. On les résume ainsi :

<i>Have</i> lexical	Réalisations en forme pleine	<i>Have</i> auxiliaire	Réalisations en forme réduite
Have	hæv	Have	həv, əv, v
Has	hæz	Has	həz, əz, z, s
Had	hæd	Had	həd, əd, d
Hath	hæθ	Hath	həθ, əθ
Hast	hæst	Hast	həst, əst, st
Hadst	hædst	Hadst	hədst, ədst

On attendra donc la forme pleine pour le verbe lexical et la forme réduite pour l'auxiliaire. Ces éléments théoriques serviront de modèle auquel comparer les occurrences analysées.

Pour établir le degré de grammaticalisation d'un morphème, Bybee et Pagliuca (1991) proposent de quantifier sa fusion, sa dépendance et sa longueur. Sur 5448 occurrences, 50 par ouvrage ont été retenues, soit 200 occurrences. La sélection est proportionnelle à la répartition de *have* lexical, *have* auxiliaire et *have to* dans chaque œuvre. J'ai tenu compte des irrégularités afin d'obtenir un échantillon représentatif du corpus total.

J'ai d'abord appliqué les tests à *HAVE* selon les éléments théoriques connus à ce jour pour obtenir un étalon. Les mêmes critères ont ensuite été appliqués aux occurrences du corpus écrit puis au corpus audio. On sait que la langue évolue d'abord à l'oral, et que l'écrit fixe les modifications après qu'elles sont rentrées dans l'usage. Comparer ainsi corpus écrit et corpus oral au modèle de référence permettra peut-être de mettre au jour des degrés de grammaticalisation différents selon qu'on emploie *have* à l'écrit ou à l'oral. Pour des raisons de cohérence, j'ai tenu compte des réalisations théoriques de *HAVE* dans le corpus écrit et de la dimension écrite dans le corpus oral. En effet, il est nécessaire d'appliquer rigoureusement les mêmes critères aux occurrences écrites et orales, sans quoi les résultats seraient faussés.

3.2. La fusion

Plus la fusion d'un morphème grammatical à un hôte est forte, plus le morphème est grammaticalisé. On propose les critères et le barème suivants :

Critères	Barème
<i>HAVE</i> est lié à l'élément qui le suit ou le précède à l'écrit.	Non = 0, clitique = 1, flexion = 2
On peut insérer un élément tel qu'un adverbe entre <i>HAVE</i> et le verbe principal.	Oui = 0, Non = 1
<i>HAVE</i> subit des modifications selon sa catégorie fonctionnelle.	Aucune = 0, Accentuation = 1, Voyelle ou consonne = 2

3.3. La dépendance

Plus l'emploi de *HAVE* est conditionné par les éléments qui l'entourent, plus il est grammaticalisé.

Critères ¹³	Barème
Réduction phonologique selon la catégorie fonctionnelle de <i>HAVE</i> .	Forme pleine = 0 Majorité de formes pleines = 0,5 Majorité de formes réduites ¹⁴ = 1 Forme faible = 2
La catégorie fonctionnelle de <i>HAVE</i> conditionne son emploi avec un autre élément (verbe principal par exemple si <i>have</i> est auxiliaire).	Non = 0 Oui = 1

3.4. La longueur

Plus *HAVE* est court morphologiquement et phonologiquement, plus il est grammaticalisé.

Critères	Barème
Pour calculer la longueur de <i>HAVE</i> , on se base sur ses réalisations phonologiques.	On retranche ¹⁵ les valeurs suivantes à partir d'un total de 10 points : C= -1, V= -2, V:= -3
A la valeur obtenue grâce au précédent critère, on ajoutera les valeurs ci-contre selon la qualité de la voyelle ¹⁶ .	Voyelle pleine = 0 Réalisation de la voyelle entre forme faible et forme pleine = +0,5 Voyelle faible = +1 Consonne ou voyelle seule = +2 Forme clitique à l'écrit ^{17*} = +1

Le tableau suivant montre le degré de grammaticalisation théorique de *HAVE*, selon les critères qu'on vient de définir.

¹³ Bybee et Pagliuca proposent comme critère de dépendance le nombre d'allomorphes. N'étant en présence que d'un seul allomorphe lors de l'étude des occurrences individuelles, on a choisi de banaliser ce critère qui ne serait pas pertinent.

¹⁴ Les valeurs 0,5 et 1 correspondant à une majorité de formes pleines ou de formes réduites ne s'appliqueront pas aux occurrences particulières du corpus écrit et oral. On ne les appliquera qu'à *HAVE* dans l'absolu pour refléter une tendance, car on sait qu'aussi bien l'auxiliaire que le verbe lexical, tendent respectivement vers une prononciation en forme faible et en forme pleine, mais cela n'a rien de systématique.

¹⁵ Dans un souci de cohérence avec les autres critères, on choisit de retrancher des points plutôt que d'en ajouter. Ainsi, c'est aux formes les plus longues morphologiquement et phonologiquement, c'est-à-dire les moins grammaticalisées, qu'on retranchera le plus de points. Plus le score est élevé, plus la forme est grammaticalisée, et vice-versa.

¹⁶ On attribue les valeurs les plus élevées aux critères indicateurs d'une plus grande grammaticalisation.

¹⁷ L'étude de corpus a montré qu'on peut avoir une forme clitique à l'écrit mais une forme pleine (ou du moins une forme réduite non clitique) pour une même occurrence à l'oral, et vice-versa. D'où la nécessité de conserver le critère de l'écrit pour l'analyse des occurrences à l'oral. On verra que cela sera révélateur du rôle de l'écrit dans le processus de grammaticalisation.

	HAVE lexical	HAVE auxiliaire	HAVE opérateur
Fusion	1. <i>Have</i> lexical n'est pas lié à l'élément qui le suit ou qui le précède à l'écrit = 0 2. Le critère d'insertion n'est pas applicable. <i>Have</i> lexical étant le verbe principal, aucun élément ne vient s'insérer entre <i>have</i> lexical et le verbe principal = 0 3. Utilisé comme verbe lexical, <i>have</i> ne subit pas de modifications morphologiques = 0 Score maximum = 0	1. <i>Have</i> auxiliaire est parfois lié à l'élément qui le suit ou qui le précède à l'écrit sous forme de clitique = 1 ou de flexion ¹ = 2 2. Des éléments peuvent s'insérer entre <i>have</i> auxiliaire et le verbe principal (adverbe par exemple) = 0 3. L'emploi de <i>Have</i> en tant qu'auxiliaire provoque un changement d'accentuation = 1 et un changement de la qualité de la voyelle = 2 Score maximum = 5	1. <i>Have</i> opérateur n'est pas lié à l'élément qui le précède à l'écrit = 0 ; 2. L'insertion d'élément entre <i>have to</i> et le verbe principal n'est pas possible = 1 3. L'emploi de <i>Have</i> en tant qu'opérateur ne provoque pas de modifications = 0 Score maximum = 1
Dépendance	1. <i>Have</i> lexical est généralement réalisé en forme pleine = 0,5 2. La catégorie fonctionnelle de <i>have</i> lexical ne conditionne pas son emploi avec un autre élément = 0 Score maximum = 0,5	1. <i>Have</i> auxiliaire est généralement réalisé en forme faible = 2 2. L'utilisation de <i>have</i> en tant qu'auxiliaire conditionne son emploi avec un verbe principal = 1 Score maximum = 3	1. <i>Have</i> opérateur apparaît en forme pleine = 0 2. L'emploi de <i>have</i> en tant qu'opérateur implique qu'il se combine à l'opérateur TO = 1 Score maximum = 1
Longueur	1. <i>Have</i> /hæv/ <i>Had</i> /hæd/ <i>Has</i> /hæz/ C: -1, V: -2, C: -1 = 6/10 A quoi l'on ajoutera les valeurs suivantes selon les cas : 2. Voyelle pleine : 0 3. Réalisation entre forme faible et pleine : +0,5 4. Voyelle faible : +1 5. Simple consonne : +2 Score maximum = 6	1. <i>Have</i> /hæv/, <i>had</i> /hæd/, <i>has</i> /hæz/ = 6/10 <i>Have</i> /əv/, <i>had</i> /əd/, <i>has</i> /əz/ = 7/10 -'ve /v/, -'s /z/, /s/, -'d /d/ = 9/10 <i>Haven't</i> /hædən't/ = 0/10 A quoi l'on ajoutera les valeurs suivantes selon les cas : 2. Clitique à l'écrit - 've /v/, - 's /s/, - 'd /d/ = +1 3. Voyelle pleine : 0 4. Réalisation entre forme faible et pleine : +0,5 5. Voyelle faible +1 6. Simple consonne +2 ou voyelle sous forme de flexion : +3 Score maximum = 12	<i>Have</i> /hæv/, <i>Has</i> /hæz/, <i>Had</i> /hæd/ : C: -1, V: -2, C: -1 = 6/10 A quoi l'on ajoutera les valeurs suivantes selon les cas : 7. Clitique à l'écrit - 've /v/, - 's /s/, - 'd /d/ : +1 8. Voyelle pleine : 0 9. Réalisation entre forme faible et pleine : +0,5 10. Voyelle faible : +1 11. Simple consonne : +2 Score maximum = 6
Total	6,5	20	8

¹ Les cas sont rares et appartiennent à un registre particulièrement familier, mais ils existent, même à l'écrit.

Pour chaque critère, on applique la valeur maximale afin d'obtenir une quantification de ce que pourrait être le plus haut degré de grammaticalisation dans l'absolu. Les résultats confirment les hypothèses émises précédemment : *have* auxiliaire est le plus grammaticalisé avec un score de 20, suivi de *have to* avec un score de 8 et enfin de *have* lexical¹ avec 6,5. Les propriétés de *have to*² le rapprochent du fonctionnement du verbe lexical avec lequel il ne compte que 1,5 point d'écart, contre 12 avec l'auxiliaire.

Appliquons alors les critères précédemment définis³ aux occurrences du corpus écrit dont voici quelques exemples :

(3) *But he generously told me he would take nothing from me, but that all I **had** should be delivered safe to me when I came to the Brazils.*

(4) *I looked up with the utmost affection of my soul, and, (...) gave God thanks, that **had** cast my first lot in a part of the world where I was distinguished from such dreadful creatures as these; and that (...) **had** yet given me so many comforts in it that I **had** still more to give thanks for than to complain of.*

(5) *I told him he **had** been so generous to me in everything that I could not offer to make any price of the boat, but left it entirely to him.*

(6) *"Westgate Buildings must **have** been rather surprised by the appearance of a carriage drawn up near its pavement," observed Sir Walter.*

(7) *When she wrote GOD IS NOWHERE / GOD IS NOW HERE, she'd finished with GOD IS NOW HERE, which was taken for a miracle, something I find a bit of a stretch.*

(8) *But first, you **have to** understand that my life before Jason was dull.*

En (3) et (4) *have* lexical n'est lié ni à ce qui précède, ni à ce qui suit et ne subit aucune modification. Il n'obtient pas de points pour la fusion. On ne lui attribue rien pour la dépendance car son statut de verbe lexical conditionne théoriquement une réalisation en forme pleine. Il ne se combine pas à un autre élément. Quant à la longueur, les réalisations attendues (/hæd/ et /hæz/) confèrent 6 points aux occurrences (3) et (4). Le total est de 6, soit un peu en deçà, mais toutefois conforme au résultat prévu par le tableau dans lequel *have* lexical obtient un total de 6,5 dans l'absolu car on tient compte des occurrences irrégulières réalisées en forme réduite.

En (5) et (6), l'auxiliaire obtient 4 points de fusion⁴. La dépendance s'élève à 3 parce que l'auxiliaire requiert un verbe principal et qu'on attend une réalisation en forme réduite. La réalisation en /həd/, /həv/ attribuée à *have* un score de 7 sur un total de 10. On atteint un total de 14, soit nettement moins que les prévisions car l'auxiliaire n'apparaît pas en forme clitique.

¹ J'ai montré que *have* lexical à valeur de rethématisation découlait de *have* lexical à valeur de possession. Dans le cadre de cet article, je ne distinguerai pas les sous-catégories de HAVE. *Have* lexical englobe donc aussi bien *have* à valeur de possession que celui à valeur de rethématisation.

² *Have to* fonctionne comme un verbe lexical avec l'émergence de *do* dans les interrogations et les négations.

³ Les occurrences (3), (5) et (6) sont tirées de *Robinson Crusoe*, l'occurrence (6) de *Persuasion*, et les occurrences (7) et (8) de *Hey Nostradamus!*

⁴ Il ne s'agit ni d'un clitique, ni d'une flexion, le barème est donc de 0. Il obtient 1 point car rien ne s'intercale entre l'auxiliaire et le verbe principal, et 3 points puisque l'auxiliaire connaît généralement des modifications d'accentuation et de la qualité de la voyelle.

Have auxiliaire obtient toutefois deux fois plus que le score du verbe lexical, et 6 points de plus que *have to*. L'auxiliaire reste alors le plus grammaticalisé des trois catégories de *HAVE*.

L'occurrence (7) obtient le total maximum de 20 points. Les critères qui changent par rapport à (5) et (6) sont les suivants : on attribue 1 point de plus de fusion pour la forme clitique⁵ et 6 points supplémentaires de longueur. Pour la réalisation en simple consonne on obtient 9/10. On ajoute 1 point pour la forme clitique à l'écrit et 2 points pour le simple son consonne à l'oral. Cela indique que les modifications morphologiques prennent d'abord place à l'oral sous l'effet de l'érosion phonologique qui reflète un registre familier. Un registre considéré familier aujourd'hui sera peut-être amené à devenir le registre standard.

En (9), *have to* obtient 1 point pour la fusion car rien ne s'insère entre *have to* et le verbe principal, 1 point pour la dépendance et 6 points de longueur pour une réalisation en /hæv/. Le total de 8 est conforme au résultat que prévoit le tableau.

Les mêmes tests ont été menés pour les 200 occurrences sélectionnées. On obtient les quantifications moyennes suivantes pour le corpus écrit :

Ecrit	<i>Have lexical</i>	<i>Have auxiliaire</i>	<i>Have to</i>
Shakespeare	5,9	13,7	8
Defoe	6	13,8	8
Austen	6	13,7	8
Coupland	6	16,4	8

La moyenne du verbe lexical chez Shakespeare est en deçà de la moyenne prévue (6). Les occurrences archaïques du type *hast* (CVCC⁶) / *hadst* (CVCCC) l'expliquent car seuls 4 ou 5 points au lieu de 6 ont été accordés à cause des sons consonantiques supplémentaires.

On remarque également une augmentation de la moyenne de l'auxiliaire. Pour une moyenne proche de 14 chez Shakespeare, Defoe et Austen, on obtient 16,4 chez Coupland. Cette augmentation est caractéristique d'une grammaticalisation plus avancée de l'auxiliaire chez Coupland que chez les trois autres auteurs. Le corpus tiré de Coupland réunit les seuls exemples de clitiques à l'écrit tant dans la narration que dans les dialogues. On sait que les formes clitiques à l'écrit sont d'abord apparues dans les dialogues, car elles reproduisent l'oral. Leur utilisation dans la narration est plus récente. On note toutefois que les ouvrages de Shakespeare, Defoe et Austen ne comportent pas d'exemples, ni dans les dialogues, ni dans la narration. On en conclut que la cliticisation à l'écrit est relativement récente. Il s'agit d'une étape dans l'évolution de l'auxiliaire qui le rapproche du pôle [+ grammatical] du continuum.

Obtient-on des résultats semblables en appliquant les mêmes critères au corpus oral ? Reprenons les occurrences (3) à (8) :

(3') *But he generously told me he would take nothing from me, but that all I **had** /hæd/ should be delivered safe to me when I came to the Brazils.*

(4') *I looked up with the utmost affection of my soul, and, with a flood of tears in my eyes, (...) gave God thanks, that **had** cast my first lot in a part of the world where I was distinguished from such dreadful creatures as these; and that, (...) **had** yet given me so many comforts in it that I **had** /d/ still more to give thanks for than to complain of:*

⁵ L'utilisation des formes clitiques relève de choix stylistiques révélateurs d'une grammaticalisation. L'absence de forme clitique n'indique pas pour autant qu'il n'y a pas grammaticalisation. C'est la possibilité d'employer une forme clitique ou non pour un type de *HAVE* donné qui importe.

⁶ Il s'agit d'une convention phonologique qui fonctionne pour les graphèmes auxquels on s'intéresse ici.

(5') *I told him he **had** /həd/ been so generous to me in everything that I could not offer to make any price of the boat, but left it entirely to him:*

(6') *"Westgate Buildings must **have** /ə/ been rather surprised by the appearance of a carriage drawn up near its pavement," observed Sir Walter.*

(7') *When she wrote GOD IS NOWHERE / GOD IS NOW HERE, she'd /d/ finished with GOD IS NOW HERE, which was taken for a miracle, something I find a bit of a stretch.*

(8') *But first, you **have** /həv/ to understand that my life before Jason was dull.*

Les occurrences (3'), (5') et (7') ne présentent pas de différences par rapport aux occurrences (3), (5) et (7). Elles sont conformes aux réalisations attendues pour ce type de *HAVE* et s'élèvent respectivement à 6, 14 et 20 points comme pour le corpus écrit.

En (4'), *have* est réduit à un simple son consonne, c'est-à-dire sa forme la plus réduite dans le continuum /həd/ → /əd/ → /d/, malgré son statut de verbe lexical autonome. Cette réalisation de *had* est surprenante et ne correspond pas aux réalisations du verbe lexical selon Wells. On obtient donc un score de 11 au lieu de 6 en (4). Il s'agit d'un *have* opérateur de rethématisation. Le score de (4') tend à confirmer l'hypothèse qu'on a émise. Le statut d'opérateur confère à *have* lexical de rethématisation des propriétés plus fonctionnelles que celles de *have* lexical de possession établi comme valeur de départ. Le sémantisme de l'opérateur est moins concret que celui du verbe lexical de possession. Il reflète une désémantisation, d'où la nécessité de tenir compte des arguments qui entourent *have* pour en reconstruire le sémantisme.

Toutefois, la majorité des *have* de rethématisation du corpus sont réalisés en forme pleine, comme le veut l'utilisation prototypique du verbe lexical même si je n'ai pas appliqué ces tests à la totalité des occurrences⁷. On en déduit qu'au niveau synchronique, on est face à un début d'attribution de propriétés fonctionnelles au verbe lexical. Cela en fait un opérateur de rethématisation comme semblent l'indiquer les modifications sémantiques et les réalisations en forme réduite de ce type de *HAVE*. Il s'agit peut-être d'un début de grammaticalisation. Cet emploi encore marginal des formes réduites pour l'opérateur de rethématisation s'étendra peut-être à tous les emplois pour devenir régulier, à l'oral dans un premier temps.

En (6'), l'auxiliaire est réduit au simple schwa. Bien qu'il soit écrit en forme pleine, il se réalise à l'oral comme une flexion. On lui attribue le score maximal de 20 contre seulement 14 pour son équivalent écrit. Cela indique une grammaticalisation plus avancée à l'oral qu'à l'écrit. On pourrait envisager à terme que *have* auxiliaire évolue en flexion dans les infinitifs passés.

Enfin en (9'), *have to* obtient un total de 10 au lieu de 8 en raison de la réalisation irrégulière de *have* en forme réduite. Une nouvelle fois, le degré de grammaticalisation de la structure périphrastique semble plus élevé à l'oral qu'à l'écrit.

On obtient les moyennes suivantes pour le corpus oral. Il convient de les comparer à celles du corpus écrit :

⁷ Le corpus comprend 416 occurrences de *have* à valeur de rethématisation sur un total de 1612 occurrences de *have* lexical.

	<i>Have lexical</i>		<i>Have auxiliaire</i>		<i>Have to</i>	
	Ecrit	Oral	Ecrit	Oral	Ecrit	Oral
Shakespeare	5,9	6,2	13,7	10,9	8	8
Defoe	6	6,6	13,8	13,9	8	8
Austen	6	6,3	13,7	13,9	8	8
Coupland	6	6,6	16,4	16,9	8	8,8

Have lexical se trouve légèrement au dessus du 6,5 prévu en début d'étude chez Coupland⁸. On remarque également une légère hausse de Shakespeare à nos jours de 6,2 à 6,6. Je précise que les enregistrements dont je dispose ne peuvent être que contemporains et ne reflètent pas l'évolution de la prononciation de *have lexical* de Shakespeare à aujourd'hui. On ne conclura donc pas hâtivement à un cas de grammaticalisation lente du verbe lexical bien que les chiffres tendent vers cette hypothèse et que l'évolution des réalisations de *have* de rethématisation semble indiquer une grammaticalisation.

Par ailleurs, toutes les moyennes du corpus oral sont supérieures à celles du corpus écrit sauf une. Celle de l'auxiliaire chez Shakespeare ne s'élève qu'à 10,9 à l'oral contre 13,7 à l'écrit. Cette irrégularité s'explique par les occurrences de l'auxiliaire en forme pleine liées, notamment des cas d'hypercorrection [Coye 2002 : 9-10] caractéristiques du théâtre de Shakespeare⁹.

L'auxiliaire chez Coupland se démarque tant à l'écrit qu'à l'oral avec près de 3 points supplémentaires par rapport aux moyennes de Shakespeare, Defoe et Austen qui sont les mêmes au centième près. Cela indique l'évolution de la grammaticalisation de l'auxiliaire à l'écrit et à l'oral, même si l'oral conserve une légère avance.

On remarque enfin une très récente évolution dans la prononciation de *have to* chez Coupland. La moyenne de l'oral étant légèrement supérieure à celle de l'écrit, on peut postuler qu'il s'agit d'un processus de grammaticalisation en pleine évolution ; évolution qui sera probablement amenée à se poursuivre.

Conclusion

Cette étude a confirmé les hypothèses émises en début d'analyse. *HAVE* connaît bel et bien différents degrés de grammaticalisation selon ses emplois. J'ai montré que *have* auxiliaire était plus grammaticalisé que *have to*, lui-même plus grammaticalisé que *have lexical*. Les chiffres ont également démontré que les propriétés de *have to* le rapprochaient plus du verbe lexical que de l'auxiliaire sur le continuum. Cette analyse se concentre sur les trois principales catégories de *have*. Il serait néanmoins intéressant d'appliquer les tests aux nombreuses sous-catégories pour affiner les résultats.

Au-delà de la simple confirmation d'hypothèses, on note des degrés de grammaticalisation différents entre l'écrit et l'oral et notamment ce que l'on pourrait interpréter comme un degré de grammaticalisation plus avancé à l'oral. On en conclut que les changements liés à la grammaticalisation d'un morphème, comme tout autre changement langagier, prennent d'abord place à l'oral. Ces modifications ne sont validées que plus tard

⁸ On peut postuler que la grammaticalisation de *have lexical* connaît une évolution récente, notamment à cause de la réalisation en forme réduite de certains *have* de rethématisation. Toutefois, la moyenne qui ne dépasse que de 0,1 point celle prévue théoriquement suggère la prudence.

⁹ Le corpus oral tiré de Shakespeare comprend 99 occurrences de *have* auxiliaire réalisées en forme pleine sur un total de 170. (*Alack, why am I sent for to a king, / Before I have /hæv/ shook off the regal thoughts / Wherewith I reign'd?*)

par l'écrit qui met plus longtemps à rendre compte du phénomène de grammaticalisation. Par ailleurs, j'ai démontré que les modifications phonologiques ne sont pas un phénomène secondaire mais qu'elles participent à la grammaticalisation et permettent à un morphème déjà grammaticalisé de poursuivre son évolution. Les réalisations phonologiques sont donc révélatrices du statut plus ou moins lexical de *HAVE*.

L'étude synchronique a révélé qu'on se trouve à un stade transitoire, qui oscille entre des formes fortement grammaticalisées et d'autres qui le sont beaucoup moins pour un même type de *HAVE*. L'évolution constante de la grammaticalisation impose de toujours garder à l'esprit la dimension diachronique du processus. Les occurrences qui oscillent aujourd'hui entre forme pleine et forme réduite, entre morphème libre ou clitique voire flexion, se régulariseront peut-être demain en formes compactées. Pour reprendre l'expression de Langacker [1977 : 106], sous l'effet de ces « *gigantic expression-compacting machines* » que sont les langues qui évoluent par grammaticalisation, ces structures se rapprochent inexorablement du pôle [+ grammatical] du continuum.

Bibliographie

Corpus :

AUSTEN Jane, *Persuasion*, 1815.

http://www.gutenberg.org/catalog/world/readfile?fk_files=35180

COUPLAND, Douglas, *Hey Nostradamus!*, London, Harper Perennial, 2003 ; 2004.

DEFOE, Daniel, *Robinson Crusoe*, 1719.

http://www.gutenberg.org/catalog/world/readfile?fk_files=36460

SHAKESPEARE William, *Richard II*, 1597.

http://www.gutenberg.org/catalog/world/readfile?fk_files=36898

Ouvrages de référence :

BENVENISTE Emile, "Mutations of linguistic categories." Lehmann, W.P. & Malkiel, Y. (eds.), *Directions for historical linguistics. A symposium*. Austin & London, University of Texas Press, 1968 : 83-94.

---, *Problème de linguistique générale* (vol. 1 et 2), Paris, Gallimard, 1974.

BIRKS Ivan, *Have Hyperopérateur : Invariance, contingence et distribution*. Thèse nouveau régime, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, 2000.

BYBEE Joan, PAGLIUCA, William, *Cross-Linguistic Comparison and the Development of Grammatical Meaning*, in Jacek Fisiak, ed. *Historical Semantics and Historical Word Formation*, Berlin, De Gruyter, 1985 : 59-83.

BYBEE Joan L., William PAGLIUCA & Revere PERKINS, « Back to the future », in Elizabeth Closs Traugott & Bernd Heine (eds.), *Approaches To Grammaticalization*, Vol. II, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1991 : 17-58.

HARRIS Alice C., Lyle CAMPBELL, *Historical syntax in cross-linguistic perspective*, Cambridge, Cambridge University Press.

COYE Dale, *Pronouncing Shakespeare's words, A Guide from A to Zounds*, New York and London, Routledge, 2002 : 9-10.

ECKARDT Regine, "Grammaticalization and Semantic Reanalysis", 2007.

HASPELMATH Martin, "Why is Grammaticalization Irreversible?" (1998), 1999
<http://email.eva.mpg.de/~haspelmt/1999irr.pdf>

- HOPPER** Paul J., Elizabeth Closs **TRAUGOTT**, *Grammaticalization* (1993), 2nd édition, 'Cambridge textbooks in Linguistics', Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- JAMET** Denis, « La grammaticalisation dans quelques structures « modalisantes » : *happen to* et *appear to* », à paraître en 2010 aux Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- KURYLOWICZ** Jerzy, « The Evolution of Grammatical Categories », *Diogenes* 51, 1965 : 55-71.
- LANGACKER** Ronald, *Syntactic Reanalysis*. In *Mechanics of Syntactic Change*, Austin, University of Texas Press, 1977.
- LYONS** John 1977, *Semantics*. 2 vols. Cambridge etc., Cambridge University Press.
- MEILLET** Antoine, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion 1958.
- RAMAT** Paolo, *Thoughts on degrammaticalization*. *Linguistics* 30, 1992 : 549-560.
- SHOCKEY** Linda, *Sound Patterns of Spoken English*, London, Blackwell, 2003.
- TOURNIER** Jean, *Précis de lexicologie en anglais* (1993), Paris, Ellipses, 2004.
- TRASK** Larry, *Historical Linguistics*, Londres / New York, Arnold, 1996.
- TRAUGOTT** Elisabeth Closs & **HEINE** Bernd (eds.), *Approaches To Grammaticalization*, Vol. II, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1991 : 17-58.
- TRAUGOTT** Elisabeth Closs, "Legitimate Counterexamples to Unidirectionality", 2001 : <http://www.stanford.edu/~traugott/papers/Freiburg.Unidirect.pdf>
- WELLS** J.C., *Longman Pronunciation Dictionary* (1990), Longman, 2008.